

[Texte]

would mean essentially a 15% increase—a contribution that would be in the range of 15% from producers, 13% to 15%. It would obviously be a hard blow to the producers who would have to contribute that much money.

Mr. Roman: Is it acceptable to continue with this particular fund in a deficit position, without knowing how it ultimately will be resolved? You certainly have not given me an indication as to—you do not have the knowledge as to how it will be resolved. It really is in the hands of someone else.

Mr. Noreau: We will provide a government with—should they do this, or that, or the other thing, they will affect the soundness of the fund accordingly. No, it is not acceptable that a fund like this, which in a sense is similar to an insurance scheme, be constantly in a deficit position. But you and I, and I guess many other people, could not—back four years ago when the fund was apparently terribly healthy—anticipate, and very few did anticipate, that we would run into the price situation we are in now.

Now the question is, how long will this deficit situation be tolerated at the cost of the treasury? We will see that when the Cabinet has gone over the proposals out of the review of WGSA.

• 1100

Mr. Roman: In other words, what you are indicating to this committee is that some proposals have been tabled before the Cabinet at this time to take into consideration the deficit aspect of the fund.

Mr. Noreau: That is correct.

Mr. Roman: Thank you very much.

Mr. Noreau: And other things too, Mr. Roman.

Mr. Roman: Yes, we understand that.

Mr. Layton: As a first-time visitor to your committee, I appreciate the chance to listen in and catch up and not to pretend to any particular expertise. I may ask questions that have been answered or may not be particularly germane to the process the committee is in.

With regard to the comprehensive audit process, Mr. Dye, does the Auditor General have the authority and the practice of monitoring the results of a comprehensive audit such as has been prepared here on a special basis? Does the expertise developed during the comprehensive audit become applicable to establishing that we are making improvements downstream as time passes?

Mr. Dye: The process—and you can see it, I think, in chapter 15 of last year's report—is that we go along about two years behind each audit and follow up to make sure that the undertakings of the department in their published responses to us and their undertakings before this committee are followed up, and just what kind of progress is made. So there is a two-year follow-up process to make

[Traduction]

signifierait une augmentation de 15 p. 100, des contributions de l'ordre de 15 p. 100 pour les producteurs, 13 à 15 p. 100. Évidemment, pour les producteurs forcés de verser de telles sommes, ce serait un coup très dur.

M. Roman: Est-ce qu'on peut envisager de maintenir le déficit de ce fonds sans savoir comment la situation sera résolue en fin de compte? Vous ne m'avez pas dit. . . Vous ne savez pas comment cela se réglera. En fait, cela relève de quelqu'un d'autre.

M. Noreau: Nous donnerons au gouvernement. . . S'il décidait d'appliquer telle ou telle solution, dans tous les cas, la santé du fonds sera en cause. Non, il n'est pas acceptable de voir ce fonds que l'on peut comparer à un régime d'assurance, en déficit constant. Mais vous et moi, et beaucoup d'autres gens, n'aurions pas pu prévoir il y a quatre ans, à une époque où le fonds avait une santé extraordinaire, que les prix évolueraient comme ils l'ont fait, et en réalité, très peu l'ont prévu.

Maintenant, la question est de savoir combien de temps ce déficit peut être toléré aux dépens du Trésor. Nous le verrons lorsque le conseil des ministres aura examiné la proposition découlant de l'examen du PSRCO.

M. Roman: Autrement dit, vous laissez entendre au Comité que le conseil des ministres a été saisi de certaines propositions qui tiennent compte du déficit accusé par le fonds.

M. Noreau: C'est exact.

M. Roman: Merci bien.

M. Noreau: D'autres choses également, monsieur Roman.

M. Roman: Oui, nous comprenons cela.

M. Layton: Étant donné que je siège au Comité pour la première fois, j'aime bien pouvoir écouter et me renseigner sans prétendre à une compétence que je ne possède pas. Il se peut donc que les questions que je vais poser aient déjà été traitées ou ne soient pas entièrement pertinentes aux travaux du Comité.

Pour ce qui est de la vérification intégrée, monsieur Dye, le vérificateur général dispose-t-il des pouvoirs voulus pour contrôler les résultats d'une vérification intégrée analogue à celle, bien particulière, que l'on nous a transmise, et s'en prévaut-il? Les connaissances techniques qui sont acquises au cours de la vérification intégrée peuvent-elles être utilisées pour apporter des améliorations, le cas échéant?

M. Dye: Selon ce processus—et vous pouvez le vérifier, je crois, dans le chapitre 15 du rapport de l'an dernier—deux ans après chaque vérification, nous faisons un suivi pour nous assurer que le ministère respecte les engagements qu'il a pris envers nous dans ses réponses publiées, et envers le Comité, de même que pour vérifier l'état des progrès. Il y a donc un suivi, deux ans plus tard,